

Les Echos

Lundi 6 novembre 2023

« M comme Médée » : passion de tout chœur à la Tempête

La metteuse en scène Astrid Bayiha revisite le destin tragique de Médée. Déclinée au pluriel à l'aune de sept versions du mythe antique, l'héroïne devenue fratricide et infanticide par folie amoureuse se dévoile sous un nouveau jour puissant et intemporel.



Astrid Bayiha propose une relecture lumineuse du mythe antique, conjugué au pluriel. (© Benny)

Par [Callysta Croizer](#)

La passion fait rage au Théâtre de la Tempête alors que monte sur scène l'héroïne mythique, devenue fratricide et infanticide par amour pour Jason - le héros à la Toison d'or. Dans « M comme Médée », la metteuse en scène Astrid Bayiha explore les multiples visages du personnage éponyme, à partir d'une mosaïque de versions poétiques et dramatiques de son destin tragique - d'Euripide à Anouilh en passant par Dea Lohrer et Sénèque. Figure complexe et ténébreuse, Médée prend ici corps à travers un quatuor de comédiennes et chanteuses, prenant tour à tour la parole face à Jason - lui aussi incarné à tour de rôle par un duo de comédiens. À la croisée des voix et des textes, Astrid Bayiha propose une relecture lumineuse du mythe antique, conjugué au pluriel.

Sur fond de voilures turquoise, les quatre interprètes féminines narrent chacune à la première personne un passage de l'odyssée fugitive de Médée. Si les récits glaçants de meurtres et de luxure livrés par la comédienne libano-brésilienne Fernanda Barth semblent hors du temps, l'héroïne colchidienne incarnée par Jann Beaudry est transposée dans un monde presque familier, où Jason la répudie pour épouser Créuse, fille de « Monsieur Créon Swayer Sir ». Face à l'immuable domination masculine, la douleur de Médée traverse les âges et résonne dans les chants a cappella intensément portés par le quatuor, en français, portugais et créole.

Poly-folie vengeresse

À rebours des mises en scènes classiques, Astrid Bayiha ponctue sa tragédie de pointes d'humour et de sel, subtilement réparties par le Coryphée (remarquable Nelson Rafaell-Madel). S'il chante à une Médée désespérée les joies nuptiales de Jason, il ne tarit pas d'ironie vis-à-vis de l'Argonaute (Valentin de Carbonnières) et du plaidoyer fallacieux par lequel il tente de justifier son infidélité. Ainsi tourné en dérision, le héros civilisé perd sa superbe devant les quatre visages de son épouse révoltée, qui se revendique sorcière et barbare - figures tutélaires du féminisme contemporain.

Gagnées par la folie vengeresse, les Médée déclament une tirade polyphonique enflammée dont la violence culmine lorsque la scène plonge brutalement dans l'obscurité. Le Coryphée réapparaît alors sous les feux d'une douce lumière orangée, entonnant le long des rangées des spectateurs un chant vibrant en luo, repris en chœur par les six interprètes. Ce qui aurait pu être un sublime tableau final s'étire pourtant dans un ultime chapitre de noirceur, suite de récits d'infanticides. Malgré cet épilogue diffus, Astrid Bayiha offre une réinterprétation puissante et salutaire du destin de Médée, héroïne tragique intemporelle, pour qui l'amour s'écrit invariablement avec un « M » majuscule.

M comme Médée

Théâtre

d'Astrid Bayiha

Paris, Théâtre de la Tempête

www.la-tempete.fr

Jusqu'au 25 novembre.